

IMPACT DES SEANCES DE MEDIATION EQUINE SUR LE CHEVAL

Mégane Suc, étudiante en Master Ethologie (Université Paris 13)
Patricia Faure, Dr en sciences cognitives, chercheur au Laboratoire d'Etude et d'Analyse des
Comportements et des Motivations, CH Saint Jean de Dieu.
sucmegane@gmail.com
contact@equi-liance.fr

La médiation animale est utilisée aujourd'hui dans différents domaines d'application, même si celui de la médiation thérapeutique reste le plus représenté. De manière générale, l'intérêt se porte sur les effets bénéfiques de l'animal sur l'humain, mais qu'en est-il pour l'animal ? La lecture de ses comportements lors des séances permet d'évaluer son état de bien-être ou de mal-être, ce qui est important non seulement pour l'animal mais aussi pour le bénéficiaire car cela permet d'assurer la sécurité et d'optimiser le contenu des séances. Cette étude réalisée en avril-mai 2017, à partir d'enregistrements vidéographiques, a permis d'identifier plusieurs facteurs pouvant impacter le comportement du cheval, notamment le degré de liberté laissé à l'animal, le lieu et la durée des séances ; la prise en compte de ces facteurs est à l'origine des préconisations avancées à l'issue de ce travail.

Séances de médiation équine

Au sein du réseau Equi-Liance où se sont déroulées les observations, les séances sont encadrées par les professionnels des différents domaines d'application de la médiation, généralement accompagnés par des bénévoles de l'association (sauf activités indépendantes de structures membres du réseau, accueillant des particuliers). Le cheval est mobilisé entre 15 minutes et 2h lors des séances, sur différents sites et à différents moments de la journée ; il est en interaction avec des bénéficiaires atteints de troubles mentaux ou de difficultés psychiques et/ou relationnelles. **Mobiliser le cheval pour la séance le perturbe dans son activité journalière** qui consiste, la majorité du temps, à « pâturer »¹ en proximité de ses congénères ; ceci peut être source de mal-être, de même que la confrontation à des personnes inconnues

dont le comportement peut être déroutant ou inquiétant.

Un animal « miroir »

Le cheval réagit en accord avec le langage corporel et émotionnel de l'humain: **il est en cela le reflet du bénéficiaire avec lequel il est en interaction**. Si le bénéficiaire n'est pas en cohérence avec lui-même sur ces deux points (si, par exemple, son corps s'approche du cheval mais que son esprit est réticent à le faire, ou l'inverse), alors le cheval manifestera des comportements de détournement voire même d'opposition avec un refus de coopérer et une possible agressivité si la personne est trop insistante et s'il est contraint.

Facteurs modifiant les comportements du cheval

A la suite d'observations portant sur 36 séances réalisées avec 19 chevaux différents, il apparaît que trois facteurs sont

¹ Manger de l'herbe en se déplaçant lentement.

particulièrement importants, induisant des variations significatives dans le comportement du cheval :

- **La durée** de la séance ($\leq 1h$ ou $>1h$)
- **Le lieu** (milieux naturels ou aménagés)
- **Le degré de liberté** laissé à l'animal (liberté totale, tenue "longe flottante"² ou "longe tendue"³.)

Les deux premiers facteurs sont en lien avec les comportements de compulsion⁴, significativement plus nombreux lors de séances longues ($>1h$) et/ou en milieux aménagés (carrières de sable ou ronds de longe).

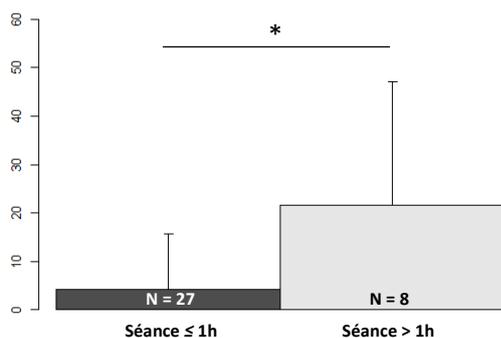


Figure 1. Durées moyennes \pm écarts-types corrigés (sec) des comportements de compulsion en fonction de la durée de la séance ($p=0.01$)

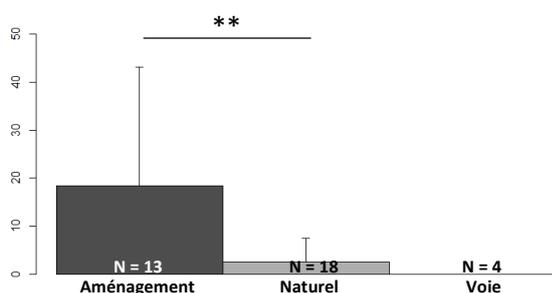


Figure 2. Durées moyennes \pm écarts-types corrigés (sec) des comportements de compulsion en fonction du lieu de la séance ($p=0.009$)

² Pas de tension dans la longe dont le mousqueton reste vertical sous la tête du cheval.

³ Tension continue dans la longe dont le mousqueton reste horizontal sous la tête du cheval.

Le troisième facteur influence les comportements d'opposition⁵: ceux-ci sont significativement plus importants en longe tendue (niveau de liberté le plus faible).

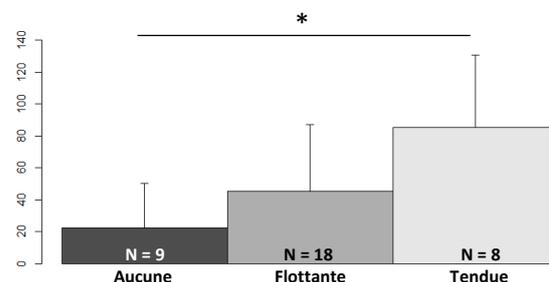


Figure 3. Durées moyennes \pm écarts-types corrigés (sec) des comportements d'opposition en fonction du degré de liberté de l'animal ($p=0.02$)

Les résultats, considérés en fonction du domaine d'application (thérapeutique, social, pédagogique ou coaching), montrent plus de comportements de compulsion en équi-coaching (Fig.4) ; or ce domaine se différencie significativement des autres par la fréquence des **structures aménagées** ($p=0.0005$) plus importante, et la durée des séances, **plus longues** ($>1h$) ($p=0.006$). L'étude ne montre pas d'autres différences significatives entre les domaines (en dehors du public accueilli) ; ceci peut s'expliquer, dans cette étude, par l'appartenance à un même réseau.

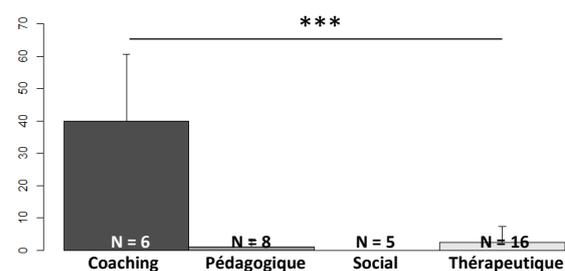


Figure 4. Durées moyennes \pm écarts-types corrigés (sec) des comportements de compulsion en fonction du domaine ($p=2^e-04$)

⁴Compulsion : comportement répétitif auquel l'animal ne peut se soustraire et qui a pour seul but de diminuer ses tensions.

⁵ Mouvement du cheval à l'opposé de la demande.

Les deux facteurs, durée et lieu de la séance, paraissent liés à l'état de **bien-être/mal-être chez le cheval**, dont témoigne la fréquence des comportements de compulsions, qui traduisent des tensions. Le mal-être du cheval lors des séances peut être dû à la privation de nourriture (sensible au-delà de 1h) ou à la frustration (par inhibition de l'action). D'autres facteurs sont susceptibles de concourir aux tensions éprouvées par l'animal (séances individuelles ou groupales, types d'activités effectuées avec le cheval, caractéristiques des patients ou des équidés), pour lesquels il n'a pas été possible de montrer des résultats significatifs dans cette étude.

Il sera nécessaire bien sûr de poursuivre ce travail, avec un plus grand nombre d'observations. Cependant, les premiers résultats nous incitent à faire plusieurs recommandations:

⇒ Mobiliser le cheval pendant un temps limité

La **durée** des séances ne devrait **pas** être **supérieure à 1h**. Au-delà, on crée un inconfort et la séance devrait donc se poursuivre avec un autre animal si nécessaire.

⇒ Laisser le cheval manifester ses comportements naturels quand il n'est pas sollicité

Un cheval privé de nourriture ou de ses congénères peut manifester de la frustration. Il sera alors plus agité et plus agressif (de même que bon nombre d'humains après 4 à 5 h⁶ sans manger). Il est donc primordial de privilégier des **séances dans l'environnement naturel du cheval**,

afin qu'il puisse consommer de la nourriture quand il n'est pas sollicité et rester à proximité des membres de son groupe. Contrairement aux idées toutes faites, il sera plus disponible ! (NB: ceci n'est pas applicable, dans ces termes, à des chevaux en restriction alimentaire ou mal nourris).

⇒ Ne pas exercer de traction sur le licol

S'il n'est pas conditionné ou « éteint »⁷, tirer le cheval l'amène à tirer en sens inverse, avec des comportements d'opposition (on parle de réflexe naturel d'opposition). **Tirer un cheval de 500kg n'est évidemment pas la bonne option.**

⇒ Laisser au cheval une certaine liberté

Pour mobiliser le cheval, plutôt que tirer sur la longe, utiliser son langage⁸ permet de travailler soit en totale liberté (situation où on obtient les meilleurs résultats dans l'étude en cours), soit en longe flottante, c'est-à-dire sans tension dans la longe dont le mousqueton reste vertical sous la tête du cheval. La longe tendue, avec **une tension continue** exercée dans la longe dont **le mousqueton reste horizontal**, est à proscrire.

C'est en lui laissant une liberté de mouvements que le cheval se sentira moins contraint et sera plus en mesure de coopérer et d'instaurer une relation avec le bénéficiaire de la médiation. Cela lui laisse en outre l'occasion de faire des erreurs et d'apprendre car ça n'exclut pas de lui signaler, **quand il le faut**, un désaccord. Fermer la main sur la longe peut suffire, à ce moment-là, mais quand il fait bien, il

⁶ L'estomac humain n'est pas fait pour manger en continu, à la différence de celui du cheval, et il faudra approximativement ce temps pour ressentir ce qu'il ressent au bout d'une heure.

⁷ Ce terme désigne des animaux qui ont vécu des stress intenses et répétés avec des séquelles neuro

et psychophysiologiques, responsables notamment de leur apathie.

⁸ Langage tonico-postural, associé à l'utilisation de l'espace, et langage émotionnel.

faut, à notre avis, s'abstenir d'agir et lui faire confiance !

⇒ **Induire une « mémoire positive » chez le cheval**

Des interactions positives répétées avec l'humain induisent une « mémoire positive » chez le **cheval** qui **augmente son intérêt pour l'humain en général ; il recherchera alors davantage le contact**. De plus, les émotions positives sont favorables à la mémorisation des apprentissages souhaités. Il est donc essentiel, pour réduire les comportements d'opposition, d'induire une mémoire positive des séances ; pour cela, il faut faire en sorte que le cheval y trouve du plaisir et une gratification à être et à interagir avec l'humain.

⇒ **Apprendre à lire son cheval**

L'établissement d'une bonne relation passe par une **bonne lecture** de l'animal à l'aide d'indicateurs comportementaux et physiologiques, afin de distinguer les comportements de « ras-le-bol » ou au contraire, de « plaisir » (comme un mouvement des lèvres lorsqu'on le caresse

par exemple) ; c'est aussi la lecture de ces signes qui permettra d'ajuster la séance en terme de durée et de contenu et d'en assurer le bon déroulement et la sécurité.

Les éthologues peuvent développer des outils d'observation, sensibiliser et accompagner les intervenants en médiation équine afin qu'ils travaillent au mieux avec le cheval. Il est important qu'ils apprennent à le lire, à le comprendre et à comprendre ses besoins, mais aussi à se faire comprendre de lui et à parler son langage, afin d'établir la meilleure relation possible, faite de confiance réciproque.



Relation triangulaire

La médiation animale implique une relation triangulaire entre le **professionnel**, le **bénéficiaire** et l'**animal**. Le **bénéfice de l'un faisant le bénéfice de l'autre**, il est donc important que l'intervenant en médiation s'intéresse à chacun de ces « acteurs » afin de répondre à leurs besoins. Cela est, semble-t-il, nécessaire pour obtenir une relation vraie et harmonieuse entre l'humain et l'animal... Et, de là, améliorer plus généralement la relation à l'autre, ce qui est l'un des principaux objectifs de la médiation équine. En médiation animale, il est d'autant plus important de s'intéresser à l'animal en tant que réel «sujet » plutôt qu'instrument, car sans sa collaboration, rien n'est possible, ou presque. Quand on « utilise » simplement l'animal, comme une peluche, de la pâte à modeler ou un cheval à bascule, on perd tout l'intérêt du travail avec un médium vivant. Encore faut-il connaître ce vivant et faire avec ce qu'il est, ce qu'il ressent et ce qu'il exprime.

La question du bien-être de l'animal en séances de médiation étant déjà très largement soulevée au Canada et dans d'autres pays, il est nécessaire que la France s'ajuste dans ce domaine.

Bibliographie restreinte :

Sankey, C., et al. 2010. Positive interactions lead to lasting positive memories in horses, Equuscaballus. Animal behaviour 79(4): 869-875.

Fureix, C., et al. 2010. Indicateurs de bien-être/mal-être chez le cheval : une synthèse. Les Haras Nationaux 36ème journée de la recherche équine.

Hausberger, M., et al. 2008. Synthèse sur la relation homme-cheval. Applied animal behaviour science 109: 1-24.